Courte chronique d'uniformologie maritime : Draner

Draner (de son vrai nom Jules Joseph Georges Renard – Draner est l'anagramme choisi pour sa signature d'artiste) naquit le 12 novembre 1833 à Liège (Belgique) dans une famille aisée, son père possédant une imprimerie. Il montra très jeune de belles dispositions pour le dessin et produisit des illustrations et caricatures pour la presse locale.
En 1861, il fut envoyé à Paris par ses employeurs où il collabora avec de nombreux journaux illustrés, *Le Charivari*, *L'Éclipse*, *Paris-Comique*, *L'Illustration*, *Le Monde Illustré* et le *Journal pour rire*. En plus de dessiner des costumes de théâtre, notamment pour les opéras-bouffes d'Offenbach, il se spécialisa dans la caricature des militaires, car il aimait concilier satire et charme des uniformes.
Il est connu pour sa série de 136 lithographies coloriées de caricatures de militaires, dessinée de 1862 à 1871, qui furent regroupées dans un recueil intitulé *Types militaires, Galerie militaire de toutes les nations*. Il y croque les militaires de nombreux pays, France, mais aussi Russie, Angleterre, Prusse, Hollande, Etats-Unis…, représentés de 1795 à 1865. Il n'y figure aucun marin.
Sa présence dans la capitale, lors du siège de Paris, lui donna l'occasion de présenter de manière moins humoristique les acteurs de la défense de la capitale ; dans ce cadre, il découvrit les marins qui y prirent une large part et ne pouvaient donc ne pas être représentés. Il fournit alors des dessins publiés chaque jour en feuille libre pour soutenir le moral des combattants et des civils ; ces œuvres furent regroupées ensuite dans deux recueils intitulés *Souvenirs du siège de Paris – Les défenseurs de la capitale* et *Les soldats de la République – L'armée française en campagne*. On lui doit également *Scènes de la vie parisienne pendant le siège*.
Entre 1876 et 1878, il dessina pour Adrien Huart qui rédigea le texte de *La nouvelle vie militaire*, publiée en quatre-vingts livraisons qui furent regroupées en un livre. Seule l'Armée eut ici les faveurs de l'auteur et de l'illustrateur.
Chevalier de la Légion d'honneur en 1899, il mourut le 30 août 1926 à Paris.
C'est naturellement ses dessins de marins pendant le siège de Paris que nous avons choisi de commenter. L'exactitude de l'uniforme n'est pas au rendez-vous, mais le caractère brave et volontaire de ces défenseurs de la capitale y est bien figuré.

Voici un premier matelot, bien imparfait, tant au niveau du col que du bonnet, qui devrait comporter les deux bandes rouge garance. Il porte le pantalon de fatigue en toile rousse et les demi-guêtres blanches.

L'allure typique du marin à la fin de 1870 est conforme. Le froid impose le port d'une peau de mouton. Le bonnet est imparfait, avec ce bandeau rouge et sa houppette qui l'est intégralement, mais, pour cette dernière, les brins de laine bleus étaient sans doute peu visibles…

De nombreux canonniers servirent les pièces de gros calibres (jusqu'à 240 mm) de la capitale. Ce quartier-maître nous présente sa pièce. Son premier défaut vestimentaire concerne la chemise en coton tricoté (le rayé) qui présente bien entendu une succession de rayures blanches et bleues, et non rouges. L'autre défaut, fréquent chez les illustrateurs et les peintres, est l'existence d'une ceinture rouge qui ne figurent pas dans les textes officiels… mais nous finissons par avoir un doute.

Du fait du siège de la capitale, les denrées habituelles vinrent à manquer. La perspective de manger du chien ne semble pas convenir à ce quartier-maître qui porte curieusement ses deux galons (il ne s'agit pas de chevrons d'ancienneté qui seraient portés en haut du bras gauche). Il semble vêtu du paletot et non de la chemise en molleton, ce qui exclurait le port du bonnet…

Ce matelot en caban part à l'assaut avec sa hache et son poignard d'abordage. Le mythe de l'assaut à l'arme blanche, qui tire son origine de la combattivité et de la hardiesse des marins, est souvent exprimé dans les illustrations de l'époque, en particulier celles relatives aux combats du Bourget.

Le franchissement des lignes prussiennes par les ballons était une phase délicate du vol. Pour éviter les tirs prussiens, il fallait monter suffisamment haut… mais cela ne suffisait pas, et à partir du 18 novembre les décollages eurent lieu de nuit. Il fallait aux marins qui exécutèrent plus de la moitié des vols une bonne dose de courage ou d'inconscience pour braver l'ennemi, à l'image de ce quartier-maître qui lui fait un pied de nez.

Voici probablement un capitaine de vaisseau commandant un des forts de l'Est ou du Sud de la capitale. La petite tenue avec redingote et casquette est globalement bien représentée. Le facétieux Draner l'a affublé d'un parapluie.

Notre capitaine de vaisseau au parapluie surveille les lignes ennemies à la lunette. Comme sur le dessin précédent, on peut s'étonner de la boucle à deux médaillons du ceinturon. Officier de la Légion d'honneur, il porte la rosette au revers de la redingote (à l'époque, il n'y avait pas de rappels ou barrettes de décorations).

Plusieurs amiraux commandèrent des secteurs de défense de la capitale. Même si ce n'était pas réglementaire, il n'est pas étrange que certains aient adopté la pratique consistant à avoir sur les manches 6 ou 7 galons, comme cela était pratiqué dans l'Armée pour distinguer les brigadiers et les divisionnaires, ou un large galon sur les manches et la casquette, d'autant que sur cette dernière le large galon or (assorti cependant des étoiles) ornait leur casquette avant l'adoption des bandeaux brodés de feuilles de chêne en 1861.

Les dessins de Draner, à défaut d'être exacts, sont plaisants. Leur pointe d'humour dut être appréciée par les assiégés de Paris qui subirent le froid, les restrictions alimentaires, les hésitations du commandement se traduisant par des sorties offensives sans lendemains et, en janvier 1871, les bombardements.

© VAE (2S) Éric Schérer – 2024